

LA BULGARIE

QUOTIDIEN POLITIQUE, LITTERAIRE ET ECONOMIQUE

ABONNEMENTS:

Bulgarie: 3 mois 120 leva, 6 mois 220 leva, un an 400 leva
Etranger: 3 . 200 . 6 . 380 . un . 700 .
— La Publicité est reçue aux Bureaux du Journal —

Directeur: N. P. NICOLAEV

Bureaux du Journal: 5, Moskovska — Sofia

Adresse télégraphique: LA BULGARIE — SOFIA

Téléphone 244

SOMMAIRE:

2-ème page:

Tactique dangereuse.
A la Conférence Internationale pour la paix par les Eglises (un discours de S. E Mgr. Stéphane).
Revue de la presse bulgare.
Dépêches de l'étranger.
La Vitocha (feuilleton).

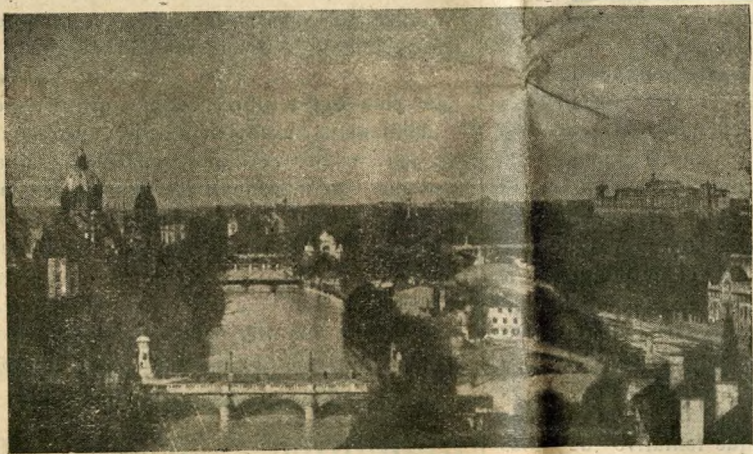
3-ème page:

Questions du jour: La signature du contrat pour l'avance de l'emprunt pour les réfugiés.
La nouvelle révolution en Grèce.
Chronique; nouvelles administratives, etc.
La vie à Sofia. Faits divers. Sports, etc.

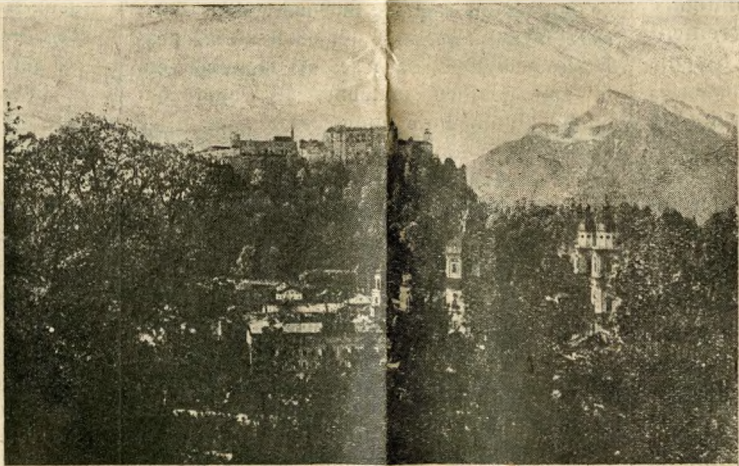
4-ème page:

La vie économique et sociale.

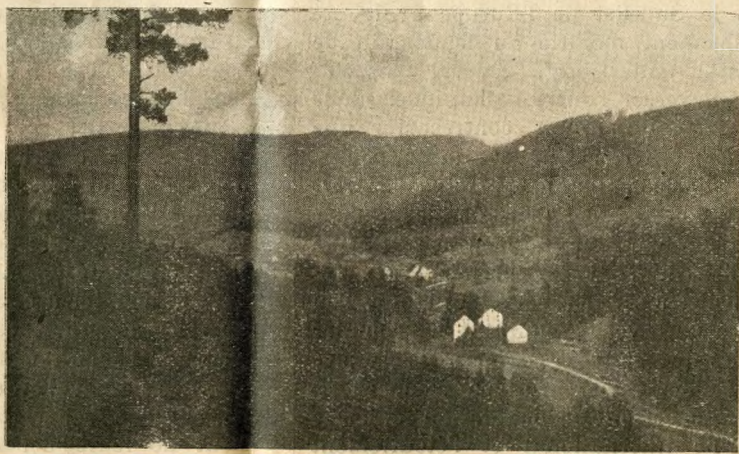
Un succès du Touring Club Royal de Bulgarie De Paris à Sofia en auto



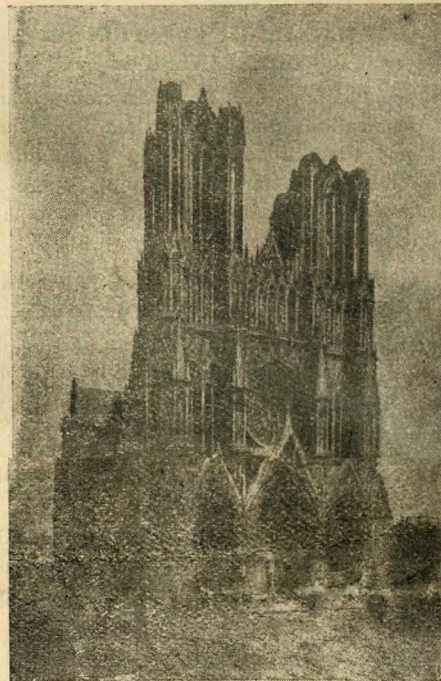
München.



Salzburg.



Freudenstadt (Schwarzwald).



La cathédrale de Reims.

De Paris à Sofia en auto

Le vicomte d'Amonville, secrétaire du Touring Club Royal de Bulgarie, parti en auto (voiture Renault 6 H. P.) le 16 juillet à midi de Paris, est arrivé à Sofia le 28 juillet à 6 heures du soir, ayant parcouru 2,825 kilomètres en 13 jours. C'est le premier exploit de route d'une telle envergure accompli par un membre du club bulgare. Le vicomte d'Amonville a bien voulu écrire pour notre feuille les quelques lignes qui suivent et nous nous faisons un plaisir de laisser parler l'auteur:

Français, je ne veux pas, dans cette courte description de mon voyage, prôner les beautés de la «moulte douce terre française» et me contenterai de signaler à mes camarades bulgares le plaisir qu'on a de rouler sur les belles routes de France après avoir goûté aux joies de l'automobilisme en Bulgarie, pays aux cites admirables, mais où l'entretien des routes laisse fort à désirer. Je me bornerai à signaler à l'attention des lecteurs les sites et les cités remarquables qui se trouvent en territoire étranger en essayant ainsi de payer un modeste tribut d'admiration et de reconnaissance aux pays qui m'ont accueilli avec tant d'hospitalité et m'ont facilité le parcours à l'intérieur de leurs frontières.

C'est le 18 juillet que je passai la frontière allemande à Freudenstadt pour arriver aux bords de l'Isar, à Munich, le 19. Un court séjour m'a permis de parcourir à la hâte cette superbe ville, célèbre dans le monde entier pour ses mo-

numents, ses brasseries et surtout pour ses précieuses collections artistiques qui forment un des ensembles les plus importants de l'Europe. Le 20 j'entrai en territoire autrichien à Saalbrücke... Il suffit d'avoir parcouru l'Autriche en admirateur fervent de la nature pour comprendre quelle force d'attraction se dégage de ses sites alpestres, de la sombre beauté de ses forêts, du calme imposant de ses lacs découverts au tournant du chemin. Très rares sont ceux qui, ayant pu parcourir ces contrées où la nature semble avoir rassemblé toutes ses puissances de séduction, n'ont pas éprouvé le besoin ou le secret désir d'y revenir. A ce point de vue l'Autriche est un des pays les plus favorisés du monde et l'un des plus complets puisqu'on peut y trouver réunis les charmes des stations d'hiver et d'été les plus réputées. A la beauté des paysages viennent s'ajouter ce que je ne sais quoi de souriant et d'aimable, cette indéfinissable atmosphère de bienveillance et de bon accueil qui séduisent l'étranger dès son arrivée sur le sol autrichien. C'est à Salzbourg que je fis connaissance de l'affabilité de l'Autrichien et de sa bonhomie.

Salzbourg est une des villes les plus pittoresques de l'Europe. Elle est située dans une large plaine au bord des Alpes, à l'endroit où le Salzach, décrivant une légère courbe, est flanqué de deux monticules, le «Franziskaner-Berg» d'un côté, le «Mönchsberg» de l'autre. Ce dernier, les Romains l'avaient déjà couronné d'un «castellum», qui, de sa hauteur, dominait une colonie appelée Juvavum. Cette colonie s'y était établie du temps de l'empereur Adrien et possédait au V-me siècle une communauté chrétienne. Le cimetière de Saint-Pierre, collé aux flancs escarpés du Mönchsberg, forme un enclos impressionnant par son calme religieux et nous rappelle par ses sépultures et chapelles creusées dans le rocher, l'époque où les premiers chrétiens de la région fondèrent une église et peu de temps après, lors de l'invasion des Hérules, y trouvèrent une mort héroïque. C'est vers la fin du VII-me siècle que St-Rupert vint fonder dans les ruines de l'ancienne colonie un monastère et l'église de Saint-Pierre contiguë au cimetière. Pendant le Moyen-Age, les archevêques remplacèrent la citadelle romaine, située au sommet du Mönchsberg, par un château-fort, «Hohensalzburg». Cette forteresse est non seulement intéressante par ses vieilles tours, ses bastions et redans, par les appartements princiers de style gothique qu'elle renferme, mais aussi par la vue merveilleuse que l'on a du haut de sa tour.

La place nous manque pour donner une description détaillée de la ville, elle remplirait un volume, mais nous nous abstenons également d'une insipide

énumération des nombreux monuments de toute espèce. Nous nous bornerons à dire que les princes-archevêques des XVII-me et XVIII-me siècles, pour immortaliser la splendeur de leur règne, attitèrent à leur cour les meilleurs architectes de l'Italie et de l'Autriche, afin d'orner la ville natale de Mozart et que de nombreux endroits évoquent le souvenir de ce maître de la musique.

Par Strasswalchen et Attnang je quittai les montagnes pour passer à travers la plaine de la Haute-Autriche. De Wels, ancienne colonie romaine, aujourd'hui ville industrielle, une très bonne route mène à Linz, capitale de la Haute-Autriche, située sur la rive droite du Danube et reliée par un pont métallique au faubourg d'Urfahr qui s'étend au pied du «Poestlinberg» que l'on peut atteindre par un chemin de fer à crémaillère.

Linz est un centre commercial et industriel dont l'importance s'accroît de jour en jour. Elle possède des chantiers considérables de construction de bateaux à vapeur et de chalands pour la navigation fluviale, des fabriques de locomotives, de wagons et de machines, plusieurs brasseries, une manufacture de tabac. Le port de Linz, le premier après celui de Vienne, est très bien aménagé. Je brûle les étapes: Enns, Amstetten, Melk. A Melk, où commence le romantique défilé du Danube appelé «Wachau» une vaste abbaye, surmontée d'une imposante basilique, trône sur un rocher de granit, émergeant des eaux.

Le monastère renferme une riche bibliothèque, un musée et un lycée. L'église fut construite au commencement du XVIII-me siècle en style baroque par le célèbre architecte autrichien, Fischer von Erlach... Mais voilà que nous voyons poindre au loin les nuages de fumée qui caractérisent l'approche d'une grande cité moderne: Vienne.

Sans y avoir jamais été, vous savez, cher lecteur, que New-York est la ville des «gratte-ciels», que la tour Eiffel se trouve à Paris et non ailleurs, que Londres possède un château historique appelé «la Tour», et qu'il faut chercher l'église de Saint-Pierre à Rome; de même, vous avez certainement entendu dire que Vienne est située au bord du Danube bleu et que sa cité est entourée d'un large boulevard, la «Ringstrasse». Que dire de Vienne? Des volumes et des volumes ne suffiraient pas pour décrire ce foyer de lumière au centre de l'Europe. Sa vieille et grande Université avec sa célèbre faculté de médecine, son école technique supérieure, ses hautes écoles d'agriculture, de beaux-arts, de musique, sa célèbre faculté de médecine, son école vétérinaire ne sont, elles toutes, pas seulement une propriété sur laquelle Vienne et l'Autriche veillent avec orgueil et

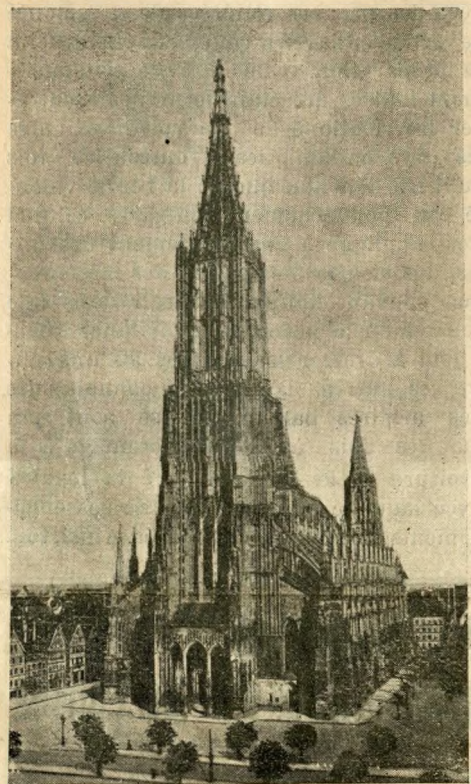
le plus grand soin, mais elles appartiennent aussi, étant d'hospitaliers établissements d'instruction fréquentés de partout, à l'ensemble des pays de l'Europe Centrale, même à tous les pays étrangers. Cela d'autant plus que, sous le rapport de la musique, des arts et du théâtre, Vienne a conquis une place mondiale.

Depuis l'époque où Mozart, Haydn et Beethoven déployaient leur activité à Vienne, la ville n'a jamais cessé de cultiver soigneusement et pieusement les traditions qui se rattachent à ces grands noms et elle a ouvert dans la suite aussi les portes de ses sanctuaires d'art à la musique moderne. Par là, Vienne est devenue et demeure le centre mondial de la musique. Son académie de musique, son premier orchestre, le grand orchestre philharmonique, son grand opéra et puis des nombreuses autres scènes sur lesquelles, depuis le temps de Johann Strauss, est cultivé le genre léger et ailé de l'art musical, la célèbre opérette viennoise, en portent témoignage. Le soir, dans les faubourgs de Dörfach, Grinzing, Sievering, les mélodies caressantes des airs viennois arrivaient à mon oreille et m'ont fait comprendre pourquoi le Viennois, en même temps qu'il est devenu un citoyen moderne, n'a rien perdu de la sensibilité de son cœur...

Le 23 juillet je passai en territoire hongrois pour arriver à Budapest le même jour.

Budapest, une des belles villes de notre continent, s'étend au pied de charmantes collines que couronne l'imposant château royal et à l'endroit où le Danube, le plus majestueux des fleuves européens, cesse brusquement de couler vers l'Orient et prend son cours vers le Midi. De magnifiques édifices modernes lui donnent un caractère de vigoureuse jeunesse, car si son histoire remonte à une antiquité reculée, son développement, sans précédent en Europe, ne date que du rétablissement de la constitution hongroise en 1867.

Budapest, qui ne cesse de croître et d'embellir depuis quarante-cinq ans, est une ville dépourvue presque complètement de monuments historiques et de trésors d'art; mais, d'autre part, elle offre tout ce que l'on peut demander, de nos jours, à une capitale. Je n'en profitai que trop peu, car je quittai la métropole hongroise dès le 24 juillet pour m'engager dans la vaste plaine hongroise, l'Alföld, plaine qui semble infinie et qui est presque absolument plate, elle mesure 400 kilomètres du Nord au Sud et 200 kilomètres de l'Ouest à l'Est; elle est le grenier d'abondance de la Hongrie. La partie centrale de l'Alföld était, à l'origine, une vaste steppe couverte d'herbes et de broussailles, ce que



Ulm, Münster.

l'on appelle en hongrois une «puszta»; mais depuis quelques dizaines d'années, son aspect a changé complètement; les pâturages et les prés ont été défrichés, labourés, couverts de cultures et d'arbres; les puszta ont fait place à des mé-tairies et à des fermes; les terrains sablonneux, jadis complètement arides, fournissent un bon vin et les cours d'eau, endigués, n'inondent plus leurs alentours; les routes, à cause du manque de pierres, sont poussiéreuses en été et ce fut le seul désagrément de mon parcours en territoire hongrois.

Mon voyage me conduisit le 25 juillet à Szeged, au confluent de la Maros et de la Tisza, la plus grande ville de l'Alföld et la seconde de la Hongrie. C'est une ancienne cité et quelques ruines de sa vieille forteresse subsistent encore; mais une terrible inondation la détruisit en 1879 et elle a été complètement construite depuis.

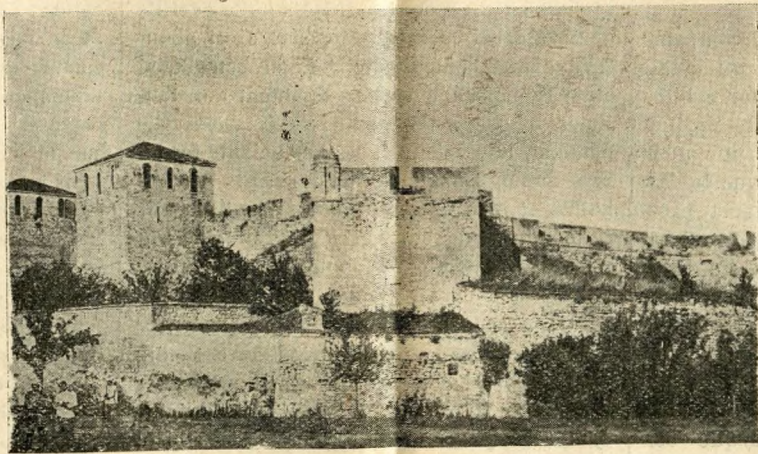
La place Széchenyi, une des plus vastes qui existent, et quelques magnifiques boulevards lui donnent l'aspect d'une grande ville. De beaux édifices et plusieurs belles statues ornent ses places; de bonnes écoles de toute sorte en font un centre intellectuel important et le musée contient beaucoup d'objets curieux.

Après avoir passé la douane roumaine à Cenadu et continuant à me diriger vers la partie méridionale de l'Alföld, se trouvant actuellement en territoire roumain, j'atteignis Temesvár.

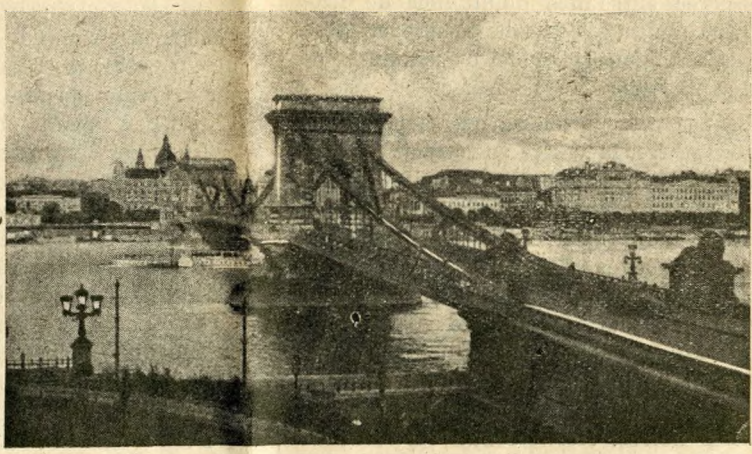
(Voir la suite en 2e page)



Melk.



Buda-Pest.



Vidine — L'ancienne forteresse.